

## **Une pièce de résistance** **Un entretien avec Michel Brais**

Daniel Meilleur

Number 10, Winter 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28799ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cahiers de théâtre Jeu inc.

**ISSN**

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Meilleur, D. (1979). Review of [Une pièce de résistance : un entretien avec Michel Brais]. *Jeu*, (10), 91–102.

## une pièce de résistance

### un entretien avec michel brais

Ce jour-là, des gens du quartier Rosemont riaient dans la salle parce que des gens comme eux jouaient sur scène; ce jour-là on ne distinguait plus la salle de la scène.

Habillées comme des convalescentes après la "grande opération", neuf femmes, mères et grand-mères, diagnostiquent cinquante ans d'une vie organisée plus ou moins sans elles ou malgré elles, puis se prescrivent, dans leur langage à elles, des moyens sûrs d'échapper à la lente agonie du troisième âge.

Tout au long du spectacle, leurs paroles et images viennent bousculer leur vie et substituer à l'ancienne une autre échelle de valeurs renforcée par une sagesse qui a su transformer leurs cris en chants. D'un passé dont elles stigmatisent la suspecte fatalité, celle, entre autres, d'être toujours en "état de péché", elles passent aux comptes à régler à "l'état pur".

Ces *Allumettes qui ne veulent plus s'éteindre* ne sont pourtant pas truquées; elles résistent à une société d'éteignoirs en affrontant leurs peurs asphyxiantes et en nous convoquant à la même résistance. Ces femmes participent du même feu et dans un souffle commun, mettent à blanc leurs énergies pour inventer, avec les "ustensiles" de leur quotidien, les moyens de changer leur condition sociale.

Les mains à l'ouvrage, plutôt que le poing levé, elles font éclater au grand jour leurs propres contradictions en choisissant de s'affirmer dans des projets collectifs.

De leur cuisine au local de leur association, en passant par tous les lieux de vie, de loisirs, de travail et de culte, elles ont appris en se regroupant à échanger leur silence contre la parole, leur apathie contre l'action et leur télévision contre des ateliers.

Comment s'est faite ton intégration dans ce groupe, compte tenu de ton âge, de ton allure(!) et de tes préoccupations artistiques au départ quand même très différentes des leurs?

**Michel Brais:** *Au début, c'était facilement accepté que je sois un jeune avec des nouvelles idées parce que c'est avec des nouvelles idées que je les ai gagnées. Elles ne savaient pas dans quoi elles s'embarquaient. Quand je leur ai proposé de faire de l'improvisation et d'aller vraiment à l'opposé du théâtre Alcan, elles ont accepté d'emblée et le projet et l'animateur. Aussi, ça a amené des questionnements, des doutes, surtout que c'était la première fois que je donnais un atelier comme celui-là et moi aussi je*

*n'étais pas toujours à l'aise; elles le sentaient et elles devaient se demander où on s'en allait.*

*Je ne fonctionnais pas comme un professeur ordinaire. Pour elles, c'était du nouveau théâtre et une nouvelle façon d'enseigner; c'était tout le temps dans un rapport d'égalité et le monde n'est pas habitué à ça.*

Avant de monter ce spectacle, vous avez d'abord fait des ateliers. J'aimerais savoir quels étaient tes objectifs et quelles étaient les attentes du groupe?

**M.B.:** *Il y a eu une première série d'ateliers au printemps 1977 (de février à juin). C'étaient des ateliers d'expression dramatique basés sur des jeux d'improvisation qui n'avaient pas pour objectif un spectacle. Mes objectifs à ce moment-là, c'était le développement de l'individu et du collectif, il ne faut pas dissocier les deux, et le développement de la créativité, de l'imagination.*

*Les résultats de ces ateliers ont donné lieu à un atelier public devant les autres membres de l'association 3R, dans le cadre d'une soirée de fin d'année; elles ont improvisé en petits groupes à partir de thèmes. La réaction du public les a beaucoup valorisées et leur a fait réaliser qu'elles avaient fait une véritable démarche.*

*L'été qui suivit, il y a eu un Canada au travail dans Rosemont dont le but était de faire une comédie musicale avec des gens du troisième âge et, à long terme, de mettre sur pied une troupe. Naturellement, celles qui avaient déjà suivi des ateliers d'expression dramatique se sentaient prêtes à y travailler. Les ateliers ont fonctionné plus ou moins bien; c'est pourquoi l'Éducation permanente du Cégep de Rosemont a décidé d'ouvrir un bloc de formation populaire où j'ai pu reprendre l'animation du groupe auquel s'étaient ajoutées quelques nouvelles, pour monter la comédie musicale. On a travaillé là-dessus de septembre 1977 à février 1978; le spectacle devait parler de trois époques: la première guerre, la deuxième guerre et aujourd'hui. Nous savions à ce moment-là que le spectacle serait présenté dans le cadre du colloque le Cégep à tout le monde, un colloque sur l'ouverture du Cégep au quartier.*

*On apprend ensuite que la date du colloque est rapprochée de trois mois; on ne pouvait plus monter notre gros projet de comédie musicale parce qu'il nous restait à peine un mois. Une des participantes du groupe suggère alors de monter un spectacle plus petit, mais spécifiquement pour la journée du troisième âge. On dirait à tous les gens du troisième âge qui viendraient ce qu'on vit ici, et qu'eux aussi ils peuvent se prendre en main. C'était, en fait, vouloir faire de l'intervention dans le milieu.*

*À partir de ce moment-là, toutes les situations d'improvisation que je proposais au groupe s'inspiraient de leurs expériences au cégep.*

### **premier tableau: l'inscription au cégep**

Visiblement mal à l'aise et complètement perdues, trois femmes arrivent à tour de rôle au cégep pour s'inscrire à de nouveaux cours offerts aux retraités et pré-retraités dans le cadre des Ateliers populaires et du programme d'Éducation permanente. Tout leur jeu est muet: elles se promènent dans ce collège comme dans un labyrinthe et se trouvent confrontées aux six autres comédiennes qui jouent à faire "la" porte du cégep, une chaise, un bureau, un crayon, une machine à café et une poubelle. À travers ces objets,



Premier tableau: l'inscription au cégep.  
(Photo: Michel Brais)

elles expriment avec humour leurs peurs du milieu et les préjugés qu'il semble nourrir à leur égard:

"Regarde-moi donc les vieilles sacoches qui arrivent".

"Ah ben, des retraitées; pour moi, y se sont trompées de place".

"Mon dieu qu'y ont l'air perdues celles-là!"

"A va ben faire une croix au lieu de signer son nom".

"On dirait qu'est jamais sortie de sa maison celle-là; la v'là qui s'enfarge dans les fleurs du tapis".

Le tableau se termine à la cafétéria... deux ans plus tard; les trois femmes, amies et complices, bel et bien intégrées dans ce nouveau milieu font un premier constat: "On avait peur de tout. C'est parce qu'on est resté trop longtemps dans nos maisons."

**M.B.:** *C'est à travers des jeux d'improvisations que leurs peurs sont apparues. Ce sont des vérités que les gens ne te confient pas dans des discussions; par exemple, se commander un café dans une machine distributrice, c'est compliqué la première fois, et pour certaines ç'a été traumatisant. C'est en prenant conscience de toutes ces petites*



Deuxième tableau: scènes de famille.  
(Photo: Michel Brais)

*peurs qu'elles retrouvaient dans leurs improvisations qu'elles se sont rendu compte qu'elles avaient eu peur toute leur vie: peur du curé, du mari, du père... On comprend bien pourquoi elles étaient si mal à l'aise de mettre les pieds dans cette bâtisse-là. En fait, le jeu dramatique leur permettait de nommer leurs angoisses.*

#### **deuxième tableau: scènes de famille**

Ce tableau nous introduit successivement dans trois familles différentes à l'heure du souper: les mères annoncent à leurs maris et enfants leur décision de suivre des cours au cégep. Quatre comédiennes se distribuent les rôles du père, de la mère, du fils et de la fille; pour chaque changement de famille, un jeu de permutation des rôles permet à une nouvelle comédienne de jouer le rôle de la mère, ce qui a pour effet de chasser une des partenaires du jeu et de redistribuer autrement les trois autres rôles.

Le premier mari réagit violemment aux idées bizarres de sa femme: "J't'ai tout donné, t'es toute équipée parfait dans ta cuisine, tu manques de rien. Qu'est-ce que tu veux de plus?". Menaçant parce que menacé, il soutient que la maison est la seule place convenable pour une mère de famille; les enfants se retranchent unilatéralement derrière le père.

Le deuxième mari semble plus compréhensif, mais comme son fils il est persuadé qu'elle ne tiendra pas le coup longtemps: "Tu commences à être vieille et ça fait ben trop longtemps que t'es pas allée à l'école. De toute façon, compte pas sur moi pour faire

ton ouvrage". Par ailleurs, la fille appuie en principe le projet de sa mère; toutefois elle en appréhende les conséquences et se refuse à l'avance à devenir une femme de ménage à mi-temps.

Dans la troisième famille, le mari et les enfants acceptent de voir leur mère sortir enfin de sa routine ménagère; ils comprennent son besoin de participer à d'autres activités que "de tenir la queue de la poêle". Non seulement le mari accepte-t-il de l'aider, mais il s'offre à suivre un cours avec elle: "Pour ce qui est du travail dans la maison, on va tous s'entraider, tu vas voir, ça va bien aller. À part de ça, les enfants sont assez grands, faut qu'ils commencent à se prendre en main."

Comment s'est structuré ce tableau?

**M.B.:** *L'exercice d'improvisation permettait à chacune de jouer tous les personnages ce qui a fait ressortir plusieurs réactions dans différents contextes. C'est alors qu'on s'est rendu compte que quelle que soit la situation sociale et affective de la famille, c'était toujours la mère qui écopait des tâches ménagères. C'est pourquoi on a décidé de montrer trois types de famille et trois types de mari, et d'insister sur la famille la plus compréhensive pour faire voir un changement possible.*

Est-ce que c'est toi qui as pensé à ce jeu d'échange des rôles dans la famille?

**M.B.:** *Le fait de travailler avec elles depuis un an et demi me permettait de savoir quelle mise en situation serait la plus efficace. Pour moi, le souper de famille était un lieu*



"Pis, le matin du mariage arrivait. Ma mère m'a dit: ma fille y va falloir que tu fasses ton devoir. En tout cas, on l'a su c'était quoi faire son devoir, c'était pas un devoir... c'était un pensum pis on avait pas le droit de faire de brouillon avant." (Photo utilisée pendant le spectacle, 1940).



"Les hommes sont donc bien entre eux autres, de toute façon, y sont pas inquiets, y savent où on est... dans cuisine, en train de faire des tartes." (Photo utilisée pendant le spectacle, 1945).



"Les bruits des enfants, ça fatiguent les hommes mais les bruits des tavernes, les bruits des hommes, ça: n'importe quand; pour moi, les hommes sont faits pour entendre les bruits des hommes. Entre eux autres, ça rit, ça parle... quand ça arrive à la maison, là la face leur tombe." (Photo: Michel Brais)

*privilegié pour ce type d'échanges. Il est évident que le choix de l'exercice est déterminant autant au niveau du contenu que de la forme définitive du tableau sur scène.*

### **troisième tableau: l'album de famille**

Ce tableau, le plus long du spectacle, nous introduit d'abord dans une cour intérieure typiquement montréalaise où trois voisines étendent leur linge sur la galerie. Tout en jasant, elles se rendent compte qu'elles se sont toutes trois inscrites au cégep...

Elles se retrouvent ensuite dans la cuisine autour d'un café. Dans un même désir de faire connaissance, elles cherchent ensemble à retrouver les causes de leur étouffement. C'est en remontant jusqu'aux années vingt, au temps de leur enfance, qu'elles prennent alors conscience des facteurs multiples qui ont contribué, jour après jour, à faire d'elles des "madames" aux comportements stéréotypés qu'elles ont, du reste, trop souvent entretenus. Elles réalisent aussi que leur condition de femmes aliénées trouve sa source première dans la famille puis s'alimente ensuite à l'école, se confirme au travail pour déterminer tous leurs rapports, en réduisant ainsi leur droit de parole et leur champ d'action.

Pendant que d'un côté de la scène trois femmes racontent les moments marquants de leur histoire personnelle, de l'autre apparaissent périodiquement sur un écran des photos tirées de leurs albums de famille. Chaque image entraîne la venue d'une nouvelle comédienne qui raconte, à travers un monologue critique, un souvenir émouvant.

Comment est venue l'idée des photos?

**M.B.:** *On avait déjà joué avec leurs photos de famille dans la première série d'ateliers. Une des comédiennes a suggéré d'intégrer certaines photos au spectacle parce qu'en rappelant concrètement leur vécu, ça les aidait à se mettre en situation. Ces images du passé devenaient donc l'illustration de leur vie coupée de tout contact avec l'extérieur et permettaient d'identifier une des causes de leurs peurs: l'isolement.*



Quatrième tableau: petit à petit.  
(Photo: Michel Brais)

Comment est venu l'idée du quatrième tableau?

**M.B.:** *Dans leur démarche personnelle, elles sont passées de l'individu qui prend conscience de son isolement et de ses besoins personnels au collectif qui a un pouvoir d'action. Je leur ai donc proposé pour construire ce tableau que chacune soit responsable du contenu d'une étape de leur évolution. Pour créer visuellement l'image du regroupement en train de se faire, elles venaient s'ajouter une à une pour dire ce qu'elles avaient à dire. Un air de rigodon marquait le rythme de ce tableau.*

#### **quatrième tableau: petit à petit**

Divisé en neuf séquences et en autant de lieux suggérés par un jeu de cubes, ce tableau retrace la démarche du groupe depuis son origine jusqu'à la formation de récents comités de travail au sein de leur association.

Été 1974: dans sa cuisine, une mère de famille lit dans son journal de quartier que le cégep offre des cours de préparation à la retraite.

Automne 1974: dans une classe du cégep, pendant la pause-café, deux mères parlent de l'intérêt que suscite le cours.

Printemps 1975: toujours dans la classe, au dernier cours, les élèves désirent donner suite à cette première expérience. Elles organisent donc un colloque, avec l'aide des animateurs, pour voir comment ça pourrait être possible.

Automne 1975: au café des étudiants où se déroule le colloque, une comédienne nous annonce la mise sur pied d'une association de pré-retraités et retraités, les 3R: Réagir, Revivre et Réussir.

Hiver 1976: dans un local de classe, on discute sur la formation de comités de travail.

Automne 1976: à la cafétéria, des membres de l'association consultent la nouvelle liste des cours offerts, cette année, en plus grand nombre.

Hiver 1977: durant un cours de conditionnement physique, les élèves parlent de l'importance de s'engager dans les comités, de peur, autrement, de devenir des consommatrices de cours.

Automne 1977: à la piscine, une des membres de l'association informe ses voisines de l'existence du premier manifeste rédigé entre autres par l'association des 3R sur la situation économique du troisième âge. Elle incite également les membres à s'ouvrir aux autres associations de la province et annonce la préparation d'un deuxième dossier sur les conditions de logement et les services pour personnes âgées.

Printemps 1978: à la soirée de fin d'année, dans une atmosphère de fête, chacune fait le bilan de son évolution personnelle depuis son entrée au cégep et de son implication.

"J'étais à la veille de me faire appeler Mme Larue, mes garde-robes fermaient plus tellement les aubaines s'accrochaient après moi."

"J'entendais parler de la ménopause, y disait prenez de la progestérone pour votre sexualité, prenez de l'oestrogène... c'est ben simple, j'pensais que c'était une maladie. Depuis que je viens au cégep, elle m'a passé dessus pis j'm'en suis pas rendu compte."

"Moi j'étais pas capable de m'exprimer en public, toutes mes idées s'embrouillaient; maintenant même mes enfants me disent que j'ai changé; j'suis capable de discuter, de parler et de m'exprimer, même si y a beaucoup de monde".

"Moi j'passais mes journées à enligner mon lit; maintenant j'suis active et je passe mes journées debout".

"Moi j'étais une femme active; quand les enfants se sont mariés, ça m'a laissé un vide; aujourd'hui j'ai tellement d'activités que bientôt, j'vais apporter mon lit au cégep pour être déjà rendue le lendemain matin."

Qu'est-ce qui vous a motivés à finir le spectacle avec un deuxième bilan?

**M.B.:** *Après avoir montré comment elles avaient profité du cégep au plan personnel, il fallait dire au public ce qu'elles avaient appris. C'est important de dire que des gens du troisième âge sont encore capables d'apprendre; c'était notre public visé et comme on voulait lui donner le goût d'en faire autant, il fallait terminer de façon concrète.*

#### **cinquième tableau: témoignages**

Peut-être plus faible dramatiquement, ce dernier tableau n'en reste pas moins très important puisque les comédiennes nous disent ce qu'elles ont appris et réalisé tout au long de ces trois années. Entre autres, avec d'autres membres de l'association, elles ont

mis sur pied et gèrent elles-mêmes une coopérative de production artisanale de cuir et trouvent là une valorisation à leur travail intellectuel et manuel. Elles sont ainsi maintenant capables de gérer leurs propres affaires, comme faire un testament ou un budget.

Non seulement sont-elles convaincues que la connaissance de soi et des autres est déterminante pour mieux vivre, mais encore, qu'une telle démarche permet de "rester jeune".

De plus, elles continuent d'assurer le fonctionnement de leur association des 3R, à l'intérieur de laquelle elles animent des comités de travail qui leur permettent de prendre en main collectivement leurs responsabilités et de revendiquer leurs droits. D'ailleurs, faut-il s'étonner que l'aboutissement de ce long processus de trois ans leur ait fait redécouvrir le sens de la fête, le sens de la vie: "Ça sera pas une bière triste comme d'habitude..."; non, la fête, oui, jusqu'au bout de la vie.

"L'art contemporain nous prépare à admettre que l'art n'est pas seulement création d'oeuvres, mais créations d'événements, comme la fête l'enseigne depuis toujours" <sup>5</sup>

Finalement, vous avez travaillé combien d'heures pour monter le spectacle?

**M.B.:** *Une soixantaine d'heures et, si on ajoute les 110 heures d'ateliers donnés pendant un an et demi, nous avons travaillé 174 heures ensemble.*



"Y faut que ça cesse la domination, pis toutes les sortes; c'est comme la domination des gens âgés, y ont travaillé toute leur vie et regardez c'qu'y leur reste..." (Photo utilisée pendant le spectacle).

(Photo: Michel Brais)

5. Mikel Dufresne, "l'Art de masse n'existe pas", dans *Revue d'Esthétique*, 1974, no 3/4, 10/18, no 903, p. 29.

Est-ce que tu considères qu'il y a un temps minimum pour amener un groupe à une telle démarche?

**M.B.:** *Un temps minimum, oui, mais il n'est pas le même pour tout le monde; ça dépend du groupe, du contexte et surtout de la facilité avec laquelle le groupe peut se reconnaître collectivement comme groupe homogène. Dans notre cas, ça a été relativement facile: c'étaient les problèmes du troisième âge, problèmes qu'elles avaient déjà l'habitude de débattre dans leur association*

Pourquoi le groupe avait-il besoin de toi comme animateur?

**M.B.:** *Elles avaient besoin de quelqu'un qui connaissait le théâtre et qui pouvait leur dire que ce qu'elles faisaient était bon. Les valoriser était très important quand on sait que pour elles le vrai théâtre ça avait toujours été considéré comme un art réservé exclusivement aux professionnels. Elles savaient que ce qu'elles disaient était important mais elles ne croyaient pas qu'il y avait un public qui veuille se déplacer pour venir les voir; elles avaient peur du ridicule. Elles avaient besoin aussi d'une personne ressource pour formuler leurs demandes en jeux dramatiques et pour assurer une cohérence dans le travail.*

Dans quelle mesure es-tu intervenu dans le contenu du spectacle?

**M.B.:** *En fait, je ne suis absolument pas intervenu. Par contre, je les forçais à se clarifier en posant des questions et en faisant ressortir de leurs improvisations les constantes au niveau du contenu. Le problème, à mon avis, pour ceux qui improvisent, n'est pas quoi dire mais comment faire des liens. Quand tu fais du théâtre de création collective, ta mise en scène doit épouser la structure et l'évolution même du groupe. Mon rôle, c'était donc précisément de susciter le questionnement, de faire voir les liens dans ce qu'elles disaient, de les aider à faire la synthèse. En fait, il faut essayer de suivre la démarche du groupe, sans le précéder de trop loin et sans être à sa remorque non plus. Il y a des moments précis tout au long des discussions et des improvisations où tu vois apparaître les éléments nécessaires à la synthèse. J'ajouterais qu'un groupe peut difficilement se passer de l'animateur au moment d'asseoir la structure définitive du spectacle.*

Comment le public a-t-il réagi?

**M.B.:** *Très bien, mais c'est difficile d'en mesurer l'impact véritable; il faudrait peut-être dix expériences comme la nôtre avant de pouvoir mesurer le changement. Nous, on reste persuadé que le spectacle fait avancer les choses et les gens.*

Quelle a été la réaction des comédiennes?

**M.B.:** *Étonnées, étonnées que le monde aime ça, étonnées que les gens en demandent encore et très heureuses. Ça a transformé leur vie parce qu'elles ont toujours pensé qu'elles n'étaient pas capables de rien faire, mais là, unanimement on leur a dit que c'était bon.*

Est-ce que vous avez touché d'autres publics?

**M.B.:** *Oui. On est parti en tournée pour le troisième âge mais on a vite éliminé l'Âge d'or parce que les solutions et les implications du spectacle dépassent les forces des gens qui fréquentent ces clubs. On a donc visé un public entre quarante-cinq et soixante-cinq ans. En tout, on a joué douze fois.*

100 *À un moment donné, il était question d'aller jouer dans un colloque de pédagogie pro-*

# CLUB DE L'AGE D'OR ENR.

## DANSE CONTINUELLE VENDREDI - SAMEDI - DIMANCHE SOIR

ADMISSION:  
35 ANS ET PLUS

MEMBRES:  
50 ANS ET PLUS

BONNES VACANCES À TOUS

## VOYAGES

BONNES VACANCES À TOUS

### QUEST CANADIEN

30 JUIN AU 23 JUILLET

30 JUIN	NORTH BAY ONT.
1 JUILLET	SAULT STE MARIE ONT.
2 JUILLET	THUNDER BAY ONT.
3 JUILLET	WINDSOR ONT.
4 JUILLET	WINDSOR ONT.
5 JUILLET	WINDSOR ONT.
6 JUILLET	WINDSOR ONT.
7 JUILLET	WINDSOR ONT.
8 JUILLET	WINDSOR ONT.
9 JUILLET	WINDSOR ONT.
10 JUILLET	WINDSOR ONT.
11 JUILLET	WINDSOR ONT.
12 JUILLET	WINDSOR ONT.
13 JUILLET	WINDSOR ONT.
14 JUILLET	WINDSOR ONT.
15 JUILLET	WINDSOR ONT.
16 JUILLET	WINDSOR ONT.
17 JUILLET	WINDSOR ONT.
18 JUILLET	WINDSOR ONT.
19 JUILLET	WINDSOR ONT.
20 JUILLET	WINDSOR ONT.
21 JUILLET	WINDSOR ONT.
22 JUILLET	WINDSOR ONT.
23 JUILLET	WINDSOR ONT.

### VIRGINIA BEACH VIR.

19 AOÛT AU 26 AOÛT

19 AOÛT	MONTREAL NEW YORK CITY
20 AOÛT	NEW YORK C. VIRGINIA BEACH
21 AOÛT	VIRGINIA BEACH
22 AOÛT	VIRGINIA BEACH
23 AOÛT	VIRGINIA BEACH
24 AOÛT	VIRGINIA BEACH
25 AOÛT	VIRGINIA BEACH
26 AOÛT	VIRGINIA BEACH

### CAPE COD MASS.

27 JUILLET AU 1er AOÛT

27 JUILLET	MONTREAL CAPE COD MASS.
28 JUILLET	CAPE COD MASS.
29 JUILLET	CAPE COD MASS.
30 JUILLET	CAPE COD MASS.
31 JUILLET	CAPE COD MASS.
1er AOÛT	CAPE COD MASS.

### WILLOWOOD

30 AU 31 JUILLET

30 JUILLET	MONTREAL WILLOWOOD
31 JUILLET	WILLOWOOD

### ATLANTIC CITY, N.C.

13 AU 18 JUILLET

13 JUILLET	MONTREAL ATLANTIC CITY
14 JUILLET	ATLANTIC CITY
15 JUILLET	ATLANTIC CITY
16 JUILLET	ATLANTIC CITY
17 JUILLET	ATLANTIC CITY
18 JUILLET	ATLANTIC CITY

### ATLANTIC CITY, N.C.

3 AOÛT AU 8 AOÛT

3 AOÛT	MONTREAL ATLANTIC CITY
4 AOÛT	ATLANTIC CITY N.J.
5 AOÛT	ATLANTIC CITY N.J.
6 AOÛT	ATLANTIC CITY N.J.
7 AOÛT	ATLANTIC CITY N.J.
8 AOÛT	ATLANTIC CITY N.J.

## ...BONS VOYAGES...

"On veut nous mettre dans des cages dorées et nous organiser toutes sortes d'activités comme des parties de cartes, des voyages; mais nous autres, c'qu'on veut c'est se prendre en main pis organiser nos affaires nous-mêmes." (Photo utilisée pendant le spectacle). (Photo: Michel Brais)

gressiste à l'Université de Montréal. On a refusé de jouer dans ce contexte, devant des étudiants qui ne sont pas directement concernés. Nous y sommes allés pour parler de la démarche et des objectifs et nous les avons invités à venir voir le spectacle au Cégep de Rosemont avec son vrai public. Le groupe est très conscient du contenu du spectacle et des objectifs de la représentation.

Les objectifs du spectacle et du groupe me semblent très clairs. Quelle est ta responsabilité là-dedans?

**M.B.:** Travailler en collectif, faire des retours sur nos improvisations, comprendre nos choix sont des attitudes que nous avons conservées lors des représentations et des événements qui se présentaient. On se pose toujours comme question: "Est-ce que jouer à tel endroit, devant tel public correspond aux raisons qui nous ont poussés à créer le spectacle?" Bien sûr que je suis là pour rappeler, pour faire comprendre qu'une représentation poursuit le travail de création.

Quel est l'avenir du groupe?

**M.B.:** Actuellement, on établit le fonctionnement de la troupe pour assurer sa permanence et son autonomie. Naturellement, elles ont encore besoin d'animateurs mais c'est à elles de choisir qui et pourquoi. Entre-temps, trois comités ont été mis sur pied: comité du portefeuille, secrétariat et booking. La troupe est devenue une activité de l'association 3R et profite de la mise en commun de services comme le secrétariat.

Vous avez utilisé le théâtre comme moyen d'expression du et pour le milieu. Est-ce qu'il n'y a pas un danger à ce que l'équipe en vienne à faire du théâtre pour du théâtre?

**M.B.:** *Lors d'une réunion de fonctionnement, une des comédiennes a proposé d'établir clairement quel type de théâtre la troupe voulait faire. Les objectifs retenus sont d'amuser et de s'engager. Concrètement, c'est par le moyen de la création collective qui permet de véhiculer des idées en rapport direct avec des actions concrètes pour améliorer leur milieu de vie. C'est compris et assumé par tout le groupe.*

Est-ce qu'il y a des projets pour un deuxième spectacle?

**M.B.:** *Oui, ce sera un spectacle sur la situation du logement et des services pour les gens âgés. Quatre des comédiennes qui ont participé à la rédaction du manifeste amènent l'information; il s'agit maintenant de la mettre en scène.*

Comment définirais-tu ce type de théâtre?

**M.B.:** *Pour nous, c'est clair, nous faisons du théâtre populaire qui sort des cadres traditionnels et nous avons la responsabilité de faire passer une bonne soirée aux spectateurs. Pour ça il faut toujours identifier les composantes du groupe de création, préciser les objectifs du spectacle et le contexte dans lequel il sera joué.*

*Personnellement, je pense que le théâtre d'intervention peut devenir un métier. Il y a des gens de théâtre qui sont d'abord et avant tout du monde bien vivant et bien impliqué dans leur milieu. S'ils décident de faire du théâtre impliqué dans ce milieu, la démarche est la même que celle d'un groupe populaire qui prend la parole avec l'aide d'un animateur. Mais, par la continuité et la disponibilité amenées par le choix d'en faire un métier, la troupe peut assumer des sujets populaires à incidence plus globale et toucher plus de monde. Ce qu'un groupe à deux soirs par semaine plus quarante heures à la "job" ne peut faire.*

*Je suis persuadé qu'avec un minimum de temps et d'efforts, on peut arriver à un résultat théâtral intéressant où le théâtre devient un outil pratique dans l'immédiat, qui agit dans la vie quotidienne du milieu.*

*Pour moi, le théâtre, c'est un médium du présent, sa fonction première c'est de s'occuper des problèmes actuels et de proposer des solutions à ceux qui les vivent aujourd'hui. J'espère l'avènement d'un théâtre populaire par quartier.*

**propos recueillis par daniel meilleur**  
septembre 1978